

4 La consommation

Point clef

L'analyse économique et sociale de la consommation est plurielle et complexe. Au niveau microéconomique les comportements individuels de consommation (maximisation de la satisfaction, l'arbitrage entre consommation présente et future...), ainsi que les propriétés des différents biens sont étudiés. Au plan macroéconomique de grands déterminants de la consommation sont isolés.

1. DÉFINITION

La consommation désigne l'utilisation d'un bien ou d'un service qui entraîne à terme sa destruction.

La consommation peut avoir deux buts : la production de satisfactions et la production de biens. Lorsqu'elle est productive de satisfactions, la consommation est dite finale. La consommation finale des ménages concerne principalement des biens et services marchands (denrées alimentaires, vêtements, voitures...) et aussi des services non marchands (forfait hospitalier, droits d'inscription à l'Université...). Lorsqu'elle est productive de biens, la consommation est dite intermédiaire ou de capital fixe (amortissement).

2. PROPRIÉTÉS DES BIENS

La demande de biens réagit de manière différente à la variation des revenus et des prix. De grandes typologies peuvent être proposées.

Un bien est dit inférieur si sa demande diminue lorsque le revenu augmente : son élasticité-revenu est dans ce cas inférieure à zéro (historiquement c'est le cas du pain par exemple). Un bien normal présente une élasticité-revenu positive et inférieure à l'unité. Un bien supérieur est un bien dont la demande augmente plus de proportionnellement suite à une progression du revenu, son élasticité-revenu est supérieure à 1.

L'effet Veblen désigne le fait que l'élasticité prix de la demande est positive pour certains biens de luxe et certains groupes sociaux. La hausse du prix du bien, le rend plus désirable aux yeux de certains qui considèrent son prix élevé comme une source de distinction. On évoque un effet de snobisme. Dans l'ouvrage *Théorie de la classe de loisir* (1889), T. Veblen montre plus largement le caractère social des comportements de consommation.

Des biens substituables sont concurrents au sens où la variation du prix de l'un influence fortement la demande de l'autre (l'élasticité de la demande de l'un par rapport au prix de l'autre est élevée, le beurre et la margarine par exemple).

Un bien rival est un bien dont la consommation ou l'usage par un individu exclut sa consommation ou son usage par un autre individu.

Un bien collectif est un bien indivisible dont la consommation par un individu ne réduit pas la quantité (ou le montant) de ce même bien encore à la disposition des autres individus (exemples : route, éclairage public, jardin public...).

3. LA STRUCTURE DE LA CONSOMMATION

Le coefficient budgétaire est la part qu'une dépense de consommation (d'un bien ou d'une catégorie de biens) représente dans le total des dépenses de consommation.

La loi d'Engel désigne le fait que le coefficient budgétaire des dépenses de premières nécessités (alimentation) diminue lorsque les ressources des ménages progressent.

L'effet Giffen constitue une exception à cette « règle » : la hausse du prix d'un bien inférieur peut s'accompagner d'une hausse de sa demande. Si un bien occupe une grande place dans le budget des ménages, la hausse de son prix provoque une baisse du pouvoir d'achat du revenu et conduit le ménage à accroître la demande de ce bien inférieur qui se substitue à d'autres. L'économiste Giffen étudie le cas particulier de la pomme de terre en Irlande au XIX^e siècle.

La structure de la consommation diffère selon le niveau de vie des différentes catégories sociales. Le coefficient budgétaire des dépenses de premières nécessités est plus élevé pour les catégories populaires que pour les catégories moyennes et supérieures. À l'inverse les coefficients budgétaires des biens de moindre nécessité comme les loisirs sont plus élevés dans les catégories supérieures.

4. LES PROPENSIONS À CONSOMMER

Le revenu (noté Y) est égal à la consommation (C) plus l'épargne (S). Les notions de propensions moyenne et marginale à consommer sont centrales en économie depuis la publication du livre de Keynes *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie* (1936).

La propension moyenne à consommer désigne le rapport entre consommation et revenu, la part du revenu qui est consommée C/Y .

La propension marginale à consommer (c) désigne la part de la dernière unité de revenu consacrée à la consommation $\Delta C/\Delta Y$.

La loi psychologique fondamentale de Keynes désigne le fait que la propension marginale à consommer soit décroissante avec le revenu. Cette baisse relative de la consommation (ou son corolaire l'excès d'épargne) contribue à expliquer l'insuffisance de la demande.

5. LES DÉTERMINANTS MACROÉCONOMIQUES DE LA CONSOMMATION

Au plan macroéconomique de grands déterminants de la consommation peuvent être isolés. Chez Keynes (1936), la consommation à la période t (C_t) dépend du revenu courant (Y_t) :

$$C_t = C_0 + c Y_t$$

Avec :

- C_0 : une consommation incompressible ;
- c : la propension marginale à consommer.

Cette fonction de consommation fonde le raisonnement en termes de multiplicateur (v. fiche 14).

La théorie du revenu relatif élaborée par Duesenberry (1949) postule que la propension à consommer d'un ménage dépend certes de son revenu mais aussi d'un effet de démonstration exercé par les ménages des catégories supérieures qui poussent vers le haut la consommation des catégories inférieures.

Dans l'ouvrage *Une théorie de la fonction de consommation* (1957) Friedman transpose l'analyse microéconomique de la consommation (travaux de Fisher) au niveau macroéconomique. La consommation est principalement fonction du revenu permanent, c'est-à-dire le revenu moyen anticipé sur l'ensemble de la vie. Il dépend des revenus actualisés du travail et des actifs possédés.

L'approche en termes de cycles de vie, développée par Modigliani, Brumberg et Ando, insiste sur le fait que les flux d'endettement et d'épargne permettent aux ménages d'obtenir durant leur vie un profil de consommation stable à partir de revenus fluctuants. En période de jeunesse, l'emprunt permet de consommer ; en période d'activité, l'épargne progresse et un patrimoine est constitué ; à l'âge de la retraite, la consommation est alimentée par une « désépargne ».